

LUCINA SINE CONCUBITU.

Lettre adressée

A la Société Royale de Londres.

Dans laquelle il est pleinement démontré
par des preuves tirées de la Théorie & de
la Pratique qu'une Femme peut conce-
voir & enfanter sans le commerce de
l'Homme.

*Ore omnes versæ in Zephyrum stant rupibus altis,
Exceptantque leves auras: & sæpe sine ullis
Conjugiis vento gravidæ (mirabile dictu)
Saxa per & scopulos & depressas convalles
Diffugiunt &c. Virgil. 3. Georg. 273.*

Cur ego desperem fieri sine conjuge mater:
Et parere intacto, dummodo casta, viro?
Ovid. 5. Fast. 241.

A Londres chez J. WILCOX. 1750.
Prix 1. Shil.

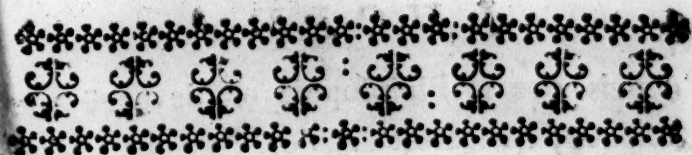
LUCIA
1877
CONGRUITU

100

1000

0-137-200-1





LUCINA SINE CONCUBITU.

L E T T R E
ADRESSE'E HUMBLEMENT
A LA SOCIETE'
R O Y A L E.

M E S S I E U R S,

 E grand encouragement que vous donnez à toutes les savantes recherches de la Nature , temoins ces excellens traités publiés chaque année dans vos Transactions Philosophiques ; cet encouragement , dis-je , m'enhardit à mettre à vos pieds une découverte , que je crois être entierement nouvelle , & je suis sûr que rien de tout ce qui a été offert au monde

LUCINA

depuis que la Philosophie est devenuë une Science, ne sauroit l'égalér. Excusez, Messieurs, ma presumption & épargnez vos censures jusqu'à ce que vous ayez entendu le recit que je vais vous faire. Il ne m'en a pas coûté moins de quinze ans de ma vie pour porter ce mystere à sa maturité, & lorsque la theorie jointe à la pratique me l'eurent confirmé, il me vint d'abord dans la pensée de passer en France & de concourir pour le prix de l'Academie de Bourdeaux, où les Philosophes presentent les problemes comme les Fleuristes font des fleurs le jour de leur fête pour faire juger de la beauté de leurs couleurs. Mais faisant reflexion que votre Illustre Societé pourroit, peut-être, se croire offensée si elle n'avoit le pucelage de mon Secret, & en même tems que vous pourriez bien dédaigner d'entrer en parallèle avec cette basse espece de Philosophes qui écrivent sur le flux & reflux de la mer, sur les eclipses, & les loix de la gravitation : amusement trivial de Speculatifs oisifs, ou de faiseurs

d'Al



SINE CONCUBITU. 5

d'Almanac; j'ai l'honneur de vous dire, avec le respect dû à un Corps aussi illustre que le votre, mais non sans quelque degré de présomption pour moi-même, que j'ai résolu d'appeler, pour cette fois, au Public & de m'adresser plus particulièrement à vos Dignités.

Pour ne vous pas tenir plus long-tems en suspens, j'ai trouvé, & je vais le mettre dans l'evidence la plus incontestable, qu'une femme peut concevoir, & accoucher sans aucun commerce avec un homme. J'ose dire, Messieurs, que vous mettrez cela au rang des découvertes très-merveilleuses, & quoique je puisse aisément convaincre le monde de votre profonde connoissance des ouvrages de la nature, par le simple examen des parties seminales de l'homme, & l'anatomie de la matrice de la femme; cependant comme j'ai à combattre la simplicité des ignorans & les préjugés des mal-intentionnés, je décrirai amplement ce qui m'a d'abord suggéré cette pensée, & comment je passai de la conjecture à la démonstration.

Le lot dont la Providence me partagea fut de faire la Medecine dans une Ville de Province, à laquelle j'ai joint la Science feminine d'un Accoucheur; & quoiqu'il ne convienne guere de vanter son propre mérite, je hazarderai toutefois d'avancer que dans le cours de ma profession, j'ai aidé presqu'autant de gens d'entrer dans le monde, que j'en ai aidé d'en sortir. Cela me fit une si grande reputation pour les operations de cette nature que j'eus la pratique de toutes les femmes qui enfantent dans la fertile contrée de. . . .

Mais pour ne vous point importuner plus qu'il ne faut par mon histoire particuliere, je vous dirai, qu'étant un jour assis tout seul & fumant ma pipe de l'après-midi, je reçus un message d'un Gentilhomme du voisinage, qui m'apprenoit que sa sœur étoit dangereusement malade, & qu'elle souhaitoit mon secours sans delais. Je m'y rends, j'examine la jeune Dame sur le sujet de sa plainte, & je ne suis pas peu surpris de lui trouver tous les symptomes de grosse

esse

SINE CONCUBITU. ?

celle: mais sachant très bien avec quelle tendresse les Dames cherissent leur reputation, même après qu'elles l'ont perduë, je fis passer le Pere dans une autre chambre, pour que la chose fût secreta, & là je lui dis, avec beaucoup de regret, que ma profession m'obligeoit de lui déclarer qu'il y avoit toute apparence que sa sœur étoit grosse, & très-près de son terme. Le vieux Gentilhomme fut frappé d'horreur à cette nouvelle, & se jettant immédiatement dans la chambre, reprocha à sa femme & à sa sœur, dans les termes les plus amers, de lui avoir caché un secret aussi important, & qui deshonnoroit si fort sa famille.

L'on voioit sur le visage de la jeune Dame l'innocence & la surprise, & elle tomba sur le champ en defaillance sur les bras de sa mere. L'on a remarqué, je le sçai, que toute profession qui prend plaisir à repandre le sang depuis le Medecin jusqu'au boucher, tous deux également occupés à decharger la nature de nombre de leurs individus, de peur que le monde ne devienne trop peuplé; l'on a remarqué,

dis-je, que toute profession de cette nature étouffe les sentimens de l'humanité, & ne souffre jamais que l'ame soit émuë par la pitié; mais quoi que j'aye été longtems accoutumé au spectacle de la misere, & que j'aye acquis l'habitude de composer mon visage, il y avoit dans la scene qui se jouoit quelque chose de plus puissant que l'habitude, & je me trouvais réellement porté à la compassion. Mais la bonne vieille Dame arrêta bientôt ces émotions féminines de mon esprit, tombant sur moi avec les injures les plus outrageantes, *pour avoir osé flétrir la reputation de sa fille d'une manière aussi grossiere, & aussi indigne, jurant que c'étoit un mensonge, un mensonge diabolique, & elle s'étonnoit que son mari put l'écouter sans ressentiment.* Je repliquois avec quelque aigreur à tout cela: que je n'étois pas accoutumé d'être traité de la sorte, que je savois très bien quel doit être le chagrin des parens d'entendre une telle vérité, mais que, puisque le devoir de ma profession ne pouvoit me mettre à couvert des injures, mon honneur m'obligeoit de prendre congé; & tirant ma reveren-

SINE CONCUBITU. 9

ce, je laissai la famille reprendre le calme à loisir, ne doutant pas que j'aurois une seconde sommation, quand ils auroient raisonné entr'eux avec l'esprit tranquille.

En effet, le jour suivant un char vint me querir, & quoique la mere ne pût se contenir qu'avec peine, & que la jeune Dame protesta à chaque instant qu'elle étoit innocente, l'affaire étoit alors trop avancée pour être secrète; & environ à cinq heures après midi, je conduisis au monde le malin petit témoin, dont l'evidence étoit si fatale au caractère de la jeune Dame & si nécessaire à ma justification. Cependant, après cette justification qui paroissoit bien concluante, elle continuoit de faire sérieusement les mêmes protestations à tous ceux qui lui rendoient visite, & comme, après qu'elle fut assez bien retablie du choc qu'elle avoit essuyé, je me trouvois un jour assis tout seul avec elle, me prenant à la hâte par la main, & accompagnant les assurances de son innocence d'une quantité de larmes, elle pria le ciel de la con-

fumer avec la foudre, si jamais elle avoit connu aucun homme. Des protestations aussi serieuses faites avec un tel air de verité, & accompagnées de tant de larmes touchantes, firent une si forte impression sur moi, que, sans savoir comment, je me trouvois étrangement porté à la croire, même contre ce que dicte la raison & l'expérience.

Plein de ce qu'elle m'avoit dit, je m'en retournais chez moi, pensif & rêveur, & je fus longtems agité & embarrassé, jusqu'à ce que prenant un jour par hazard entre mes mains la description de la Religion de la Nature de Mr. Woolaston, je tombai casuellement sur un passage qui frapa d'une lumiere si soudaine mon imagination, que je demande la permission de le rapporter en entier, étant précisément le plan & le fondement de tout mon système.

L'on trouve dans la cinquième Section de l'incomparable ouvrage de ce grand Philosophe un passage remarquable touchant la dispute, de savoir si les ames humaines sont

trans

SINE CONCUBITU. 11

transmises des parens à leurs enfans, ou inserées surnaturellement dans les fœtus au moment de la naissance. Et c'est-là en verité un sujet très-digne des recherches Philosophiques, étant impossible de rien decider, & il ressemble fort à cette question savante d'un Ancien*, qui cherchoit lequel, des œufs, ou des poulets avoient été créés les premiers. Or voici le passage en question: „ Si donc la
 „ semence, dont les animaux sont produits, est
 „ comme je n'en doute nullement un amas
 „ des petits animaux déjà formés, lesquels
 „ étant repandus, particulièrement dans des
 „ lieux convenables, sont avalés avec les
 „ alimens ou peut-être avec l'air, & étant
 „ distri-

* Censorinus dit, que plusieurs anciens Philosophes assuroient l'éternité du monde sur cet argument invincible: *Quod negent omnino posse reperiri avesne ante an ova generata sint; quum & ovum sine ave, & avis sine ovo gigni non possit.* Cette question interessante fut une fois très agitée, comme on peut le voir dans *Macrobius* & dans *Plutarque* qui l'appelle τὸ ἄπορον ἢ πολλὰ πράγματα τοῖς ζηητικοῖς πέρκον πρόβλημα.

„ distribués dans les corps des mâles par des
„ couloirs propres à chaque espece, & en-
„ suite logés dans leurs vaisseaux feminales,
„ ils y reçoivent quelque addition & quel-
„ que influence; transferés dans la suite dans
„ les matrices des femelles, ils y sont plus
„ abondamment nourris, & ils grossissent y
„ étant plus longtems confinés &c. Je dis que
„ si c'est-là le cas &c.” Et encore „ Je ne
„ puis que conclure qu'il y a des petits ani-
„ maux de chaque race originaiement for-
„ més par le Pere Tout-puissant pour être la
„ semence de toutes les generations futures,
„ & il est certain que l'analogie de la natu-
„ re dans les autres experiences & observa-
„ tions du microscope confirme très-forte-
„ ment ce que j'ai avancé”. Ce sont-là les
paroles du grand & savant Mr. *Woolaston*, les-
quelles je n'eus pas plustot luës, que je tom-
bois dans une profonde rêverie. Je commen-
çois à considerer dans moi même, que si de
tels petits embrions, ou animaux, étoient ain-
si dispersés, & entroient par la bouche avec
l'air

SINE CONCUBITU. 13

l'air où les alimens, & s'il n'y falloit pas autre chose si non un certain lit chaud pour les dilater & les étendre jusqu'à ce qu'ils fussent devenus trop grands pour être plus long tems enfermés, à peu près de même que tous les graines dans les loges du concombre; je dis: si c'est-là tout le mystere de la generation (& je me suis depuis pleinement convaincu par l'experience que la chose est ainsi) je commençois de demander pourquoi le fœtus ne feroit pas aussi parfaitement éclos dans les vaisseaux feminales de la femme, que lorsqu'il passe par les organes de l'un & de l'autre Sexe? Pourquoi le petit animal auroit-il fait un progrès si lent & un aussi long détour, lorsqu'il auroit une route bien plus courte, une ouverture bien plus près pour voir le jour? Comme ce que dit notre grand Philosophe des couloirs dans les corps des mâles, doit être imputé au défaut de connoissances anatomiques, le seul doute qui me restoit étoit, si les petits animaux flotoient effectivement dans l'air, & glissoient par le gosier, comme il le décrit?

Car

Car j'avois coûtume de penser qu'ils étoient originairement dans les reins des males. Mais si l'Hypothèse de Mr. Woolaston pouvoit être prouvée, la conséquence, à mon avis, seroit donc aisée à tirer, & incontestable. Ici je me trouvois encore en suspens, tout étoit devant moi doutes, & tenebres. Je ne savois s'il y avoit réellement de tels petits animaux, ou s'il n'y en avoit pas. Je les supposois trop petits pour être découverts avec les simples yeux; & quoique, peut-être, ils pussent être discernés à l'aide du microscope, j'ignorois encore le lieu propre suggeré par notre grand Metaphysicien.

Dans cette seconde perplexité la fortune vint de nouveau à mon secours, & mes doutes furent éclaircis par le passage suivant des *Georgiques de Virgile*:

*Ore omnes versa in Zephyrum fiant rupibus
altis,*

*Exceptantque leves auras; & sæpe sine ullis
Conjugiis vento gravida (mirabile dictu)*

Saxa

SINE CONCUBITU. 13

*Saxa per & scopulos & depressas convalles
Diffugiunt; non, Eure, tuos, neque solis ad ortus;
In Boream Caurumque, aut unde nigerrimus
Auster
Nascitur, & pluvio contristat frigore calum.*

C'est une chose certaine de nos jours que Virgile étoit un grand Physicien, aussi bien que Poëte & Maréchal; & nous voyons ici qu'il assure avec conscience, que c'étoit une chose ordinaire aux jumens de devenir pleines sans être couvertes par des chevaux, & seulement en tournant la tête à l'Ouest, & en reniflant le vent de ce côté-là. Or tous les Naturalistes étant d'accord qu'il y a une grande analogie dans la génération des animaux de toute espece, soit bipedes ou quadrupedes, il me vint dans l'esprit que ce qui arrive à une jument, peut par la même raison arriver à une femme.

Je gagnais ainsi heureusement deux pas dans ma decouverte. Le grand Woolaston m'avoit dit que les petits animaux étoient repandus

du dans les lieux propres pour être la semence de toute generation , & Virgile encore plus grand m'avoit appris que certaines jumens de sa connoissance étoient devenuës pleines par le vent d'Ouest; je conclusois donc que le côté d'où ce vent souffle, étoit un de ces lieux propres, & je le considérois comme le vehicule convenable à ces embrions flotans.

Mais ne voulant pas me reposer uniquement sur une Hypothese, ou présumer de l'autorité de grands noms, sur tout dans un siècle si éclairé, où la Philosophie Experimentale est si triomphante, où rien ne réussit s'il n'est rendu sensible; je résolus d'en venir à une demonstration avant que de me hasarder à publier mes pensées. Il y a, je le sçai, une troupe de drole de gens, qui se croient autorisés d'imprimer tous les mensonges qu'ils inventent, & de se quereller ensuite avec tout le monde lorsque l'on ne les croit pas: mais pour moi, j'écris purement & simplement pour l'amour de la verité, pour l'usage & l'utilité de mes concitoyens, & je me
croirois

croirois le plus indigne de vivre si je presu-
mois de les amuser avec des fables ou les
abuser par des faussetés.

L'exercice dans lequel j'étois d'imaginer de
nouvelles machines , m'en fit trouver une
merveilleuse, cylindrique , catoptricale, ron-
de, concave, convexe, dont la planche sera
bientôt donnée au Public, à la satisfaction des
Curieux, du dessein de Mr. H - - - y - - - n
& gravée par Mr. U - rtu. Cette machine
étant hermétiquement scellée au bout, &
électrisée suivant les plus exactes loix de l'e-
lectricité, je l'élevois dans une position con-
venable du côté de l'Ouest, comme une espe-
ce de trappe, pour intercepter les petits ani-
maux flotans dans cette partie prolifique du
ciel. Le succès répondit à mon attente, &
lorsque j'eus attrappé un nombre suffisant de
ces petits atomes originaux, non encore de-
ployés, moindres êtres de la nature, je les
étendis avec grand soin comme des œufs de
vers à soye sur un papier blanc, & prenant
alors mon meilleur microscope je distinguois

clairement que c'étoit des petits hommes & des petites femmes, exacts dans tous leurs membres, dans tous leurs traits, & je les voyois s'offrir déjà comme des petits candidats pour la vie toutes les fois qu'il leur arrivoit de s'imbiber d'air ou de nourriture, & d'être transportés dans les vaisseaux de la generation.

Après ce premier succès de mon entreprise, je continuai de faire des experiences de différentes especes, trop ennuyeuses pour être rapportées. Elles me couterent une année entiere; mais à la fin j'établis pleinement la doctrine des vents & des embrions, & je trouvais que comme les autres insectes sont communement portés par un vent d'Est, ces insectes humains sont toujours amenés par le vent opposé. Les essains des uns & des autres paroissent comme de la nielle à l'œil denüé de secours, & tous deux ne semblent destinés qu'à la simple existence, *fruges consumere nati*, nés pour consommer les fruits de la terre.

Souvent comme je les examinóis avec mon

verre

verre, mon imagination s'en revenoit roma-
nesque sur ce sujet, & me representoit la gran-
de variété de la fortune par laquelle ces in-
sectes pouvoient passer quand il leur arrive-
roit d'être apellés à la lumiere du jour. Je
disois dans mon esprit: ce petit reptile peut
être un Alexandre, celui-ci une Faustine, ce-
lui-là un Ciceron, cet autre enfin un Salt-
imbanque; & j'étois frappé d'admiration en con-
siderant combien de Heros, de bons Citoïens;
de Legislateurs, & de Monarques étoient
dans ce moment sur une feuille de papier,
dont les grandes ames dans un tems à venir
pourront faire regarder le monde entier, com-
me un theatre trop étroit pour leur ambition.
Je me rappellois la Satyre de Juvenal aussi
vraie avant la naissance qu'après la mort. *Ex-
pende Annibalem &c. (a)* & je repetois avec une
espece d'entouffiasme ces excellens Vers dans
le Docteur Garth's Dispensary:

Alors le sein de la nature

Des atomes naissans nous montre ses efforts,

B 2

Com-

(a) Vid. Juven. Sat. X. 147.

Comment par une tache obscure
L'entité se formant en corps
L'homme organisé compose la structure,
A quel foible principe enfin un choc nouveau

Dut *Ammon, Alexandre & le Nassau.*

Mais j'en étois déjà à la plus grande preuve qui, je crois, auroit embarrassé tout un College de Phisiciens, & se feroit moqué de toute la puissance des Consultants de Warwick-lane. Les points préparatoires étoient établis à mon entière satisfaction ; mais c'étoit encore une question : de savoir, si les petits animaux pourroient être mûrs pour l'existence en passant seulement à travers les vaisseaux d'une femme, & comment en faire l'expérience ? *bic labor, illud opus !* Il étoit très-difficile de connoître quand une femme avoit imbibé la semence nécessaire, & plus difficile encore de l'empêcher d'avoir aucun commerce avec l'homme, jusqu'à ce que l'on eut donné assez de tems à l'expérience.

SINE CONCUBITU. 21

ce, pour qu'elle pût avoir son effet. En faisant choix d'une femme mariée, les difficultés étoient innombrables; en choisissant une fille, je présumoais que la virginité, qui de tout tems avoit été regardée comme une marchandise fragile, n'avoit pas acquis dans les derniers tems une nature plus solide. Il me venoit quelque fois dans l'esprit de prendre une veuve, sur laquelle j'aurois pû m'ar-
roger une autorité absoluë, & l'enfermer jusqu'au jour de son travail; mais craignant qu'elle ne fût au desespoir quand elle trouveroit que je l'avois seulement mariée pour faire une expérience sur elle, & en même tems qu'elle se défieroit grandement de la continuation de ma tendresse, après que je serois parvenu à la fin que je m'étois proposée; je renvoyois ce projet, résolu, après quelques perplexités, de tout hazarder sur une femme de chambre. Je tâchois donc de persuader à cette fille qu'elle étoit malade; je lus *Jacob Bæbme* cinq fois d'un bout à l'autre, & alors mêlant quelques-uns de ces petits animaux

dans une préparation chimique, je lui en administrai une dose en guise de medecine: après cela je congédiois mon Laquais, & je ne souffris qu'aucun mâle ayant forme humaine aprochât de ma porte. Oui, pour que mon stratageme eût son succès, mes précautions étoient si grandes, que je permettois difficilement à un chien du genre masculin d'entrer dans ma maison.

Dans l'espace d'environ six mois qui s'étoient écoulés, la medecine avoit très-visiblement operé, & je laisse imaginer au Lecteur, s'il le peut, la joie que je ressentis quand j'aperçus pour la premiere fois qu'elle commençoit de bourgeonner. Il survint dans le même tems une petite circonstance qui augmenta encore ma joie, & mit cette espee de conception absolument hors de doute quelconque. Comme j'étois un matin assis tout seul dans mon Cabinet, occupé de cet événement, la fille vint me trouver, les larmes aux yeux, & m'ayant demandé la permission de me faire une question, elle me

supplia

SINE CONCUBITU. 23

supplia vivement de lui dire, s'il étoit possible d'engendrer après trois ans ? Quoique je conjecturasse bien à quel dessein cette question étoit faite, affectant toutefois un air d'ignorance & la gravité d'un Médecin, je lui dis de parler plus clair. Sur quoi, interrompuë sans cesse par des sanglots, elle continua à me dire combien elle étoit étonnée de ces symptomes, que le Ciel connoissoit ce qu'elle avoit fait, mais qu'elle se croioit certainement grosse, ajoutant qu'elle pourroit jurer sur la Bible de n'avoir pas été ——— été ——— été touchée par aucun homme depuis trois ans *. Vous
con-

* Quand j'écrivois ceci, je n'avois pas sçu un cas remarquable publié dans les *Transactions Philosophiques* numb. 486. pag. 131. d'une femme, à laquelle on a tiré le fœtus qui avoit été logé pendant trois ans dans les Tubes Fallopiennes; le fait a été mandé de Riga par le Docteur Jaques Mounsey, Médecin de la Czarine Anne, qui a envoyé les os de ce fœtus en présent à la Société Royale. La femme, nous dit-on dans cet ingénieux traité, étoit veuve d'un Soldat d'Abo en Finlande: elle étoit d'une mediocre grandeur, & étant grosse pour la troisième fois en 1730, elle fut affligée de douleurs violentes & de Coliques d'entrailles: elle continua d'être malade pendant dix ans: dans le mois de

confessez donc, lui repartis-je avec la contenance la plus fière & un ton de severité, vous confessez qu'il y a trois ans que vous

avez

Septembre 1741. elle perça son nombril avec une hache, & il en decoula une eau jaunâtre &c. dans le mois de Juin deux petits os sortirent &c. & en Octobre 1742. elle fut entreprise par le Docteur Mounsey & par Mr. Geisle Chirurgien, qui pousserent une sonde dans la fistule & firent une incision avec un bistouri, par en-haut & obliquement, depuis la *linea alba* jusqu'à la cavité de l'*abdomen*; mais la femme étant mechante, autant qu'elle le pouvoit, & l'opération n'allant pas au gré du Docteur, il ne la continua pas au delà du jour suivant. A la prochaine opération l'incision fut portée en bas &c. mais ayant eu soin de ne pas faire une blessure au dehors plus grande qu'il ne falloit, de peur que l'*omentum* & les intestins ne tombassent &c. Bref, le fœtus fut à la longue tiré par pièces, au moien de plusieurs opérations très-penibles. Maintenant, combinant ensemble toutes les circonstances, il semble raisonnable de croire que ce fruit ne fut jamais dans la cavité de la matrice, mais que l'œuf fécondé fut arrêté dans son passage au travers des Tubes Fallopiennes, où il prit accroissement & fut detenu tant d'années. C'est pourquoi l'on ne peut rien conclure de-là contre la cause que j'ai donnée de la grossesse de ma servante, comme un certain Membre de la Société Roiale, qui m'a communiqué cette histoire, parut se l'imaginer; car les cas sont très-différens, & le retardement extraordinaire de la delivrance de cette femme Finlandoise étoit dû à la position non-naturelle du fœtus.

avez été coupable d'incontinence ? Oui, Monsieur, repliqua-t-elle ; car ce seroit bien une folie de le nier à un homme de votre savoir ; ainsi j'aime mieux avouer , qu'il y a environ trois ans ; certainement je n'ai pas été tout-à fait si bonne, Monsieur, que j'aurois dû l'être. Monsieur mon dernier Maître, Monsieur, qui étoit un Prêtre, Monsieur — Dieu lui pardonne & à moi aussi — Je suis sûre, je m'en suis repentie cent fois, & j'espère qu'il en a fait de même. Je me flatte que le Lecteur obligeant me pardonnera, d'être descendu à ces basses particularités que j'avoue être au-dessous de la dignité d'un Philosophe ; mais elles sont très-intéressantes pour moi, car dans une affaire de la conséquence & de l'importance de celle-ci, je dois faire voir au monde avec quel scrupule & quelle précaution je me comportois ; & il étoit nécessaire de montrer la simplicité de la fille, comme une preuve de sa bonne foy. Un Auteur qui n'écrit que pour l'amusement du genre humain peut

choisir ou obmettre à son gré des circonstances , selon l'Horace ,

————— *quæ*

Desperat tractata nitefcere poffe , relinquit :

*Atque ita mentitur , fic veris falſa remiſcet **.

Mais nous qui malheureusement ſommes attachés à la vérité , nous devons écrire comme ſi nous étions ſes captifs , & ſommes obligés de nous tenir ſur le droit chemin , ſans avoir liberté de nous détourner pour jouir des differens coups d'œil qui ſe preſenteroient. Quoiqu'il en ſoit , il ſuffira de dire , qu'au bout du neuvième mois la fille fut délivrée d'un gros garçon que j'ai depuis élevé comme m'appartenant , malgré toutes les medifances du voiſinage , & je ne puis douter qu'avec le tems il ne parvienne à la dignité de Juge ou d'Alderman.

Ainſi , Meſſieurs de la Societé Roiale , je me flatte d'avoir prouvé de la maniere la plus incontestable , qu'une femme peut concevoir ſans aucun commerce avec l'homme ; que le monde , par conſequent , a été pendant

fix

* Horat. de arte Poët. vers 150. ſq.

fix mille ans dans une grande erreur, & probablement il auroit continué à y demeurer, si je n'étois pas né bien à propos pour percer à travers le préjugé ridicule de l'éducation, & détromper le genre humain dans un point aussi essentiel. Je dois l'appeller essentiel, car de combien ne differe-t-il pas de toutes les découvertes d'Isaac Newton l'Astronome? Celles-ci n'aboutissent qu'à la speculation, mais la mienne est chose de pratique: les siennes ne sont que des calculs à l'usage d'un petit College de Pédans, mais les miennes s'offrent au monde en general; & je publierai bientôt un gros volume pour montrer que c'est la voye la plus naturelle de venir au monde, fondant ma demonstration sur un argument infailible que j'ai dressé suivant la forme Syllogistique pour donner des preuves de mes talens merveilleux en fait de Logique.

La Nature*, disent certains Auteurs d'un grand

* C'est la methode la plus ordinaire de raisonner du vivant Mr. Warburton; je pretends par cette raison de montrer son habileté dans la Logique disputante.

grand savoir, est une vieille Dame, très menagere, prodigieusement bonne œconome : elle est attentive à ne se communiquer qu'avec le moins de peine qu'elle peut, & à faire toute chose avec la main la plus œconome.

Or les petits animaux peuvent être aussi parfaitement couvés dans la matrice d'une femme, qu'en prenant la route bien plus longue à travers les reins des mâles.

Ergo celle-là est la route la plus droite pour arriver à la vie, qui est la route la plus courte.

Et maintenant, que dirai-je encore ? Il arrive souvent que l'usage & la pratique d'une chose sont connus, avant que l'on en ait découvert la theorie. Par exemple. Un homme de guerre pourroit ruiner des Villes avec des bombes, avant qu'il fût prouvé que ces projections décrivent une parabole courbe ; & un petit enfant se fera amusé avec les figures d'une Lanterne Magique en même tems que de grands Philosophes ont entrepris d'expliquer les mysteres de cette machine surprenante

nante

nante. C'est ce qui est arrivé au sujet que nous avons présentement sous les yeux. L'Histoire en avoit fourni des exemples par-ci par-là, & quelques Philosophes de l'Antiquité avoient effleuré la chose; mais je crois pouvoir prétendre au mérite d'être l'Auteur de la decouverte originale; & il seroit très-dur qu'une petite idée dissoluë fourée dans un vieux Auteur hors de mode, que je n'avois même jamais connu avant que j'eusse établi ma theorie, alla jusqu'à faire naître contre moi l'odieux scandale du plagiat. Il est, je le sçai bien, une espee de Lecteurs mal intentionnés, qui sentent un plaisir infini à vous dire que tous les Auteurs ont volé leurs ouvrages depuis les jours d'Orphée; & combien n'est-il pas heureux pour ce vieux Poëte François que nous ne connoissons pas le nom d'aucun de ses predecesseurs? Mais ils ont surtout recours à cet expedient, toutes les fois qu'ils trouvent qu'il n'est pas tout à fait si aisé de repondre à la doctrine d'un Livre, & que cependant ils se sont proposé de
le

le decrier. Alors on est sûr d'entendre : *Eh Monsieur ! Le camarade a tout volé, il n'y a pas une page, ni une ligne, ni un mot, ni une syllabe, ni une lettre, ni une virgule, qui soit de lui. Je suis en état de trouver les Livres & les lieux où il a pillé tout cela.* Maintenant que je puis prevenir cette censure grossière & épargner à certains Critiques ingenieux la peine de retourner à ce bon vieux Ecrivain, dont les manes soient en paix, duquel selon eux j'ai tiré ce petit traité, je me propose, de produire moi-même les petits passages que j'ai rencontrés par hazard sur ce sujet ; & après cela je laisserai au monde à decider si, en dépit de telles idées accidentelles, je ne puis pas me flater d'être encore l'unique propriétaire de cette étonnante hypothese.

Gallien dans son celebre traité sur la rougeole, voulant faire connoître l'origine de cette maladie, dit que c'est une opinion commune, qu'elle a été portée dans le monde par une femme née sans le secours d'un Pere. Mais il semble qu'il traite cela de fa-

ble vulgaire, & il l'appelle une *idée de la popu-*
lance.

Hippocrate nous apprend que sa mere avoit coutume de lui dire, qu'elle n'avoit eu aucun commerce avec son Pere pendant près de deux ans avant sa naissance; mais qu'elle sentit en elle une étrange influence un soir comme elle se promenoit dans un jardin. Son Pere obtint, à cause de cela, un divorce, & la bonne femme succomba sous les reproches de tous ceux qui étoient de sa connoissance: mais j'espère que ce traité vengera sa memoire de l'infamie, qui l'auroit toujours suivie dans les temps à venir.

Si nous remontons aux Siècles fabuleux, alors que chaque chose étoit aggrandie par les ornemens Poétiques, nous lisons de plusieurs Dames devenuës grosses dans des manieres si étranges, que je ne doute pas qu'elles ne dussent leur grosseur à ce que j'ai rapporté, & j'espère que tous les Commentateurs, & les Etymologistes se rendront, à l'avenir, à mon explication. Autrement, comment se figurer que

Junon

Junon est devenuë grosse, seulement en mangeant un morceau de chou *, que Flora avoit cueilli pour elle dans les champs Oleniens. Il est clair qu'il faut qu'elle ait avalée en même tems quelques-uns de ces petits animaux & ainsi que le petit Mars se soit trouvé dans son sein. Autrement encore, comment rendre raison de l'étrange conception de Danaë dans sa prison ? Quelque vieux Oracle avoit prédit, que son Pere Acrisius auroit la gorge coupée par son petit-fils, & pour rendre vaine cette prédiction, il fit enfermer sa fille dans une tour couverte de cuivre. Dans une telle prison, il étoit impossible à quelqu'autre chose, qu'au vent d'avoir accès auprès d'elle. Cependant ce fut dans ces circonstances que la Dame devint enceinte du très-puissant Persée, qui accomplit l'Oracle en mettant à mort Acrisius. En effet les Poë-

* *Quod petis, Oleniis, inquam, mihi missus ab arvis
Flos dabit; est hortis unicus ille meis. . . .*

Protinus hærentem decerpsi pollice florem.

Fisque potens voti; Marsque creatus erat. . . .

Ovid. 5. Fast. 251.

tes nous comptent une histoire étrange & peu vraisemblable de Jupiter qui, transformé en pluie d'or, passa à travers le toit de la maison : ce qui n'est certainement qu'une fiction poétique inventée pour rendre raison d'un Phenomene embarrassant.

L'Histoire de Boreas qui s'enfuit par la fenetre du grenier avec une heritière, & lui fit un enfant, comme on le voit dans les Metamorphoses d'Ovide : cette histoire, dis-je, regarde plus directement nôtre sujet, & fixe la maniere dont la fille conçut. Nous savons tous que la Poësie a coutume de personifier tous ses objets, & si une Dame se trouve grosse du vent, rien n'est si naturel que de faire un Dieu de cet element, & d'en attribuer les effets au pouvoir surnaturel *. J'avoüe pour-

* Nous devons interpreter de cette maniere ce que Ovide met dans la bouche de Flora, où elle nous dit qu'elle fut ravie par Zephir.

Ver erat ; errabam ; Zephyrus conspexit ; abibam.

Insequitur ; fugio. fortior ille suis. Fast. L. 5. v. 201.

pourtant qu'il y a ici une incongruité suivant mon Systeme ; mais cela vient peut-être de la liberté poétique, ou bien, la Dame se trompa-t-elle peut-être touchant le côté du vent, en comptant son histoire. En general, toutes les fois que nous lisons que des filles ont été engrossées par des rivières, par des dragons, par des pluyes d'or &c. nous pouvons conclure que cela n'étoit que le vent, que ce n'étoit au monde que le vent, que faute d'en connaître la cause réelle, on a été bien aise d'en donner des imaginaires, & les Poëtes faïssant de lieux communs si capables de faire fortune, y ont fait tant d'additions, qu'à la fin elles ne furent plus aperçues qu'à la lumière de la Fable & des Romans.

Si nous descendons de ces tems allegoriques aux âges qui les ont suivis, lorsque l'Histoire eut acquis un stile plus raisonnable, & se contenta de dire la verité sans la deguïser, nous trouverons aussi quelques exemples qui reviennent à notre propos. *Diodore de Sicile*

dan

SINE CONCUBITU. 35

dans une vieille Edition de ses ouvrages qui m'a été communiquée par le docte & ingenieux Docteur mon ami, nous apprend qu'une forcierre d'Egypte, parmi bien d'autres prétentions surnaturelles, eut celle de pouvoir devenir enceinte sans l'aide de l'homme; & à la faveur de cette prétention elle auroit voulu se faire croire la celebre Isis, revenue pour visiter son pais natal; mais un Prêtre de Tautes ou de Mercure fut enfin trouvé dans le lit avec elle, & ce fut fini.

Polybe rapporte une histoire qui revient plus directement à notre sujet; mais il en parle avec tant de defiance de lui même, que je ne veux pas hazarder de la produire, de peur de donner un air de Roman à cet Ouvrage *.

Parmi les Historiens Romains je ne puis produire qu'un seul exemple tiré de *Tite-Live*, & il regarde une femme qui avoit la reputation d'être accouchée de deux jumeaux dans une Isle déserte où elle avoit fait naufrage, où il n'y avoit pas une face d'homme

per-

* Voyez *Polyb. L. 3. p. 230.*

pendant l'espace de neuf ans avant sa defunction. L'Historien nous dit qu'elle fut portée à Rome, & examinée devant le Sénat; mais les particularités de cette histoire sont si longues & si ennuyeuses, que j'aime mieux renvoyer le Lecteur à l'Original, au livre de son incomparable Histoire.

C'est-là tout ce que j'ai pu rencontrer dans mes lectures, & que j'ai crû devoir rapporter, comme pouvant donner quelque jour à mon hypothese, & la confirmer. Mais j'en appelle à l'ingenieux Mr. Warburton, le Juge souverain des vieux problèmes, & des controverses modernes, qui sçait bien le zèle qu'ont les Auteurs que leurs ouvrages soient estimés originaux. Je lui laisse juger si, non obstant tout ce que je viens de rapporter, je n'ai pas le droit d'être regardé comme le premier qui a fait la découverte de ce mystere. Je prononce avec le plus profond respect le nom de cet Auteur qui incontestablement est aujourd'hui à la tête du Catalogue des Ecrivains Britanniques, & ce seroit pour moi un

plaisir

plaisir inexprimable, s'il vouloit discuter ce sujet dans le prochain volume de sa *Legation Divine*, si tant est qu'il veuille obliger le monde avec un ouvrage si fort attendu. Que s'il arrivoit par hazard, qu'il n'eût pas de place pour le faire, étant déjà pourvu de son compliment de digression (car enfin un Livre ne peut pas tout contenir) j'ai encore la vanité de m'attendre à une Lettre de sa part par le premier Courier, par laquelle je me flatte que, suivant son usage, il me remerciera & me fera quelques complimens sur mon ouvrage pour me faire une ouverture d'entrer en commerce avec lui.

Mais avant de conclure, il nous reste à expliquer le grand avantage, que le monde ressentira de la publication de cet ouvrage; car c'est ce qui doit me redimer du nom injurieux de faiseur de Projets, & me ranger au nombre de ces hommes illustres, qui ont été les Inventeurs des arts utiles pour la commodité, & le bonheur de la vie*.

C 3

Et

* *Inventas aut qui vitam excoluere per artes.* Virg. VI. *Æneid.* 663.

Et en premier lieu, je me flate d'avoir mérité la reconnoissance de tout le Beau-Sexe en general, pour avoir desabusé le genre humain sur la maniere dont les femmes peuvent devenir grosses, & avoir appris comment une femme peut se trouver enceinte dans l'état du celibat, sans que sa vertu ait soufferte la moindre atteinte.

*Cur ego desperem fieri sine conjuge mater,
Et parere intacto, dum modo casta, viro?*

Au lieu qu'auparavant, quand le monde étoit assez foux pour supposer que l'homme étoit toujours necessaire pour procreer, combien de Dames n'ont-elles pas perdu innocemment leur reputation? Combien de malheureuses creatures n'ont-elles pas succombé sous la censure du monde malin? de combien de visites n'ont-elles pas été exclues, & perdu de parties de cartes? combien de prudes ne se sont-elles pas moqué d'elles, uniquement à cause du mince inconvenient d'être devenues grosses avant le mariage? Mais

cette

SINE CONCUBITU. 39

cette découverte une fois repanduë, il sera aisé à une jeune Dame de perdre son pucelage, sans perdre son honneur, & de prendre l'air sans aucune crainte de calomnie & de reproche pour un plaisir si innocent.

*Jam redit & virgo, redeunt Saturnia regna,
Jam nova progenies cælo demittitur alto.*

Un second grand avantage qui proviendra de ma decouverte, fera une abolition totale du mariage, état dont depuis si long-tems tout le monde polis se plaint comme d'une charge pesante, insuportable, incompatible avec les autres articles du plaisir moderne, & destructif de cette liberté qui appartient de droit aux honnêtes gens. C'est en consequence du mariage, que nous voyons Ducs & Duchesses, Seigneurs & Dames, & les Grands de toute espeece se prostituer, faire des Divorces, se regaler reciproquement du poison, se faire mourir de faim, s'étrangler, & mettre en œuvre toutes les autres gentils artifices pour rompre leurs fers & se delivrer

d'un esclavage pire que celui d'Egypte. Or, moi qui suis un des plus devoués admirateurs des Grands, disposé à estimer toute chose sage, juste & équitable, qui sorte de la bouche d'un Gentilhomme, je me crois heureux d'être l'Auteur d'un plan, qui est naturellement si conforme aux desirs des Grands; & je les delivrerai de la plus pernicieuse institution qu'il y ait, qui n'est appuyée sur aucune autre autorité que sur celle de l'Ecriture, autorité si surannée, & si peu d'usage parmi la partie la plus polie du genre humain. Je ne puis douter que toutes les femmes à l'avenir ne choissent de multiplier l'espece sur mon plan. Je puis les assurer, pour leur consolation, qu'elles ne perdront rien de leurs plaisirs dans le commerce ordinaire avec l'homme; & la tendresse que les Dames ont toujours temoignée aux Zephirs prouve assez ce que je dis; quoique jusqu'ici elles aient été dans l'ignorance de la cause des sensations agréables excitées par ce vent amoureux.

Mais

SINE CONCUBITU 41

Mais il reste encore à faire connoître le principal avantage; & en le décrivant je ne puis à moins que d'élever mon stile,

Major rerum mihi nascitur ordo,

Majus opus moveo.

Il y a une certaine maladie qui n'est que trop epidemique, laquelle a beaucoup exercé la speculation, & plus encore la pratique du genre humain. Que l'on l'appelle *lues Venerea* avec les Medecins, *indisposition Venerienne* avec les Apotiquaires, *mal François* avec les Dames; ou avec les gens polis, *Pox*; n'importe: elle est connue sous tous ces noms, outre une infinité d'autres titres inferieurs, qui marquent les différens degrés de cette peste puissante & destructrice.

. nomina mille,

Mille nocendi artes.

Quelques-uns vous disent que Colombe la porta de son nouveau monde Ameriquain dans une boîte, & qu'elle n'est autre chose que le *Jaws** qui opere différemment sur

C 5

les

* Maladie Ameriquaine.

les constitutions Européennes†.

D'autres ne sont pas allés plus loin qu'en France, & nous assurent très confidemment, que cette maladie nous a été apportée de ce pays-là avec toutes ces élégantes modes, pour lesquelles nous nous trouvons endettés vers ce pays de luxe & de raffinement. Mais quelque douteuse & incertaine que soit son origine, ses exploits ne le sont pas, & que n'ai-je la plume de Fracastorius § pour décrire les ravages qu'elle fait sur le corps humain ! Venez à mon secours vous tous, hommes perdus de débauche, tandis que je tache de peindre les dégats de cette maladie honorable, de laquelle sont mort cent de vos ayeux, & dont vous vous vantez vous mêmes avec tant d'ostentation dans les Tavernes & les

Ca-
† Quoique quelques Auteurs soutiennent que cette maladie est nouvelle, je suis persuadé qu'elle est aussi ancienne que les jours d'Hercule, & que ces illustres assassins, les Géans, en étoient infectés. La chemise envenimée de Nessus, & les tourmens qu'il souffrit pour la mettre ne sont qu'une parfaite allegorie poétique que j'interprète de la manière suivante : *Nessus empest* sa Maitresse, & elle empesta Hercule.

§ Auteur Italien qui a fait un très-beau Poème Latin sur cette maladie.

SINE CONCUBITU. 43

Cafés, au grand avantage de la vertu, & de la morale. Dites illustres ——— & ——— car vous le sçavez, avec quelle fatale rapidité ce venin se repand dans tout le corps, comment il mine les dents, abbat le nez, porte la pourriture dans les os, & le poison dans les moëllles. Dites encore, désirables enfans du plaisir, car l'experience peut aussi vous l'avoir appris, comment par contagion ce mal se repand, & opere par communication? Des maris le donnent à leurs femmes, & des femmes à leurs maris; & non seulement il produit des mauvais effets durant la vie, mais il revit encore dans la posterité, & est substitué aux héritiers des grandes maisons. C'est une succession assurée, & nous voyons souvent & trop souvent qu'un sang corrompu est le seul héritage qui passe aux enfans des Nobles. De-là cette race enervée, foible de corps, & encore plus foible d'esprit; race chetive, mal-bâtie, effeminée, qui porte sur elle, en caracteres les plus lisibles, l'empreinte des crimes de ses Peres; & quoique sujets à être
em-

emportés par le moindre soufle de vent, ces miserables individus ont l'arrogance de se carrer le long du Mail * avec des épées à leur coté, & de se figurer d'être des hommes. Helas ! les femmes de chambre de leur mere feroient mieux les hommes qu'eux.

Non his juventus orta parentibus

Infecit æquor Janguine Gallico. §.

Or cette maladie, si terrible dans ses effets & si pernicieuse dans ses consequences, a été attaquée envain depuis plusieurs siècles par tout l'art d'Esculape. Le Mercure a épuisé tout son pouvoir, les salivations étalent leurs influences purifiantes sans effet, & le puissant *Ward* avec ses celebres pillules assis dans son fauteuil à Whithall se desespera de se voir vaincu par cette invincible maladie. Mais ce que ni les ordonances des Medecins, ni les operations des Chirurgiens, ce que ni les Gradués de la Faculté avec leurs purgations

* Promenade dans le Parc de St. James.

§ Voyez *Horat. l. 3. od. 6.*

† César nous dit que nos Ancêtres britaniques ont adoré Mercure au-dessus de tous les autres Dieux. *Deum maxime Mercurium colunt.* La posterité a de la vénération pour le même Dieu.

SINE CONCUBITU. 45

tions n'ont jamais pû venir à bout de faire, je prétends d'obtenir d'une manière sûre, aisée, & réelle (*absit superbia dicto*), & de chasser à jamais la verole hors de la domination de Sa Majesté. Si tout ce qui a une figure femelle, (car je n'ose pas les appeller toutes femmes) vient agréer de se separer des embrassemens des hommes pour un an, (il me semble que ma proposition est très-honnête, & que je leur offre une chose qui les dedomagera bien de ce qu'elles perdront) dans ce cas cette playe destructive cessera de les obseder. Je laisse juger aux très-honorables Lords du Conseil privé, & je le leur recommande (avec toute la soumission qui est due à leur jugement & à leur mérite) d'examiner si un Edit du Roy ne seroit pas bien employé, à defendre toute conjunction dans le Royaume pendant l'espace d'un an, à commencer à la prochaine Notre-Dame, afin d'arrêter l'accroissement & le progrès d'une contagion bien plus fatale que celle qui balaye à présent nos bêtes à cornes, & qui en verité merite bien autant l'interpo-

sition

sition de l'autorité publique.

Mais les faiseurs d'objections peuvent encore demander. Si vos enfans deux fois distillés, qui suivant l'ancienne voye de la generation, passant à travers les vaisseaux feminales des deux Sexes, ne seront pas necessairement plus sains, & plus vigoureux, que ne le seront vos enfans distillés qu'une fois, lesquels ne receveront la nourriture que de la matrice de la femme?

Quoique je puisse tirer plusieurs arguments très-pressans de la Philosophie la plus profonde pour confuter un si sot préjugé, toutes-fois je prefere de repondre à cette question par une autre. Je demande: Si la race presente des Peres, sur tout de ceux du premier rang, dans les circonstances que je viens de rapporter, sont tous propres à engendrer? Au lieu que, quand on laissera les femmes procreer d'elles-mêmes & que le mal Venerien sera banni de parmi nous, nous pouvons esperer de voir alors une posterité saine & robuste. La valeur Britannique recouvrera alors son ancienne gloire. Alors les Cressy, a-

lors

SINE CONCUBITU. 47

lors les *Agincourts*, alors les *Blenbeims* continueront à embellir nos Annales.

Et Henry ne fera pas le dernier qui ait conquis la France.

C'est pourquoi ne doutant pas que mon Sifteme n'ait un prompt succès, je ferai mes efforts pour obtenir une Patente pour m'assurer le Privilège exclusif de l'avantage de cette decouverte; & en attendant j'ai pris une maison en Hay - Market, (dant le marché au foin) où je donnerai audience, depuis sept ou huit heures du soir jusqu'à minuit, à toutes les femmes qui desiront de faire des enfans; & si elles veulent se soumettre tranquillement à mes experiences, je leur assurerai leur grossesse dans un tems convenable, à calculer depuis l'heure qu'elles m'auront favorisé de leur visite. Qu'elles considerent que la gloire, & l'interêt de la Grande Bretagne dependent maintenant d'elles; qu'il est en leur pouvoir de relever notre vigueur; & je puis dire, de réformer la race Angloise. Par-là leur nom sera celebre dans

l'Hif-

l'Histoire, comme d'illustres propagatrices des Heros, des fondatrices d'une nouvelle secte d'hommes, & leur posterité deviendra de main en main aussi fameuse que celle des Dames Spartiates, & des Dames Romaines, dont plusieurs galants exploits pour le bien de leur patrie dans des tems de détresse, engagerent les Poëtes & les Histoires à leur gloire.

Mais je m'adresse principalement & avec les plus vives instances à vous, Messieurs, qui brillez dans la dignité de Membre de la Société Royale, & je me flatte que vous voudrez bien recommander ce Traité en public avec toute la chaleur & le zele, qui devient le Promoteur des connoissances utiles, le Patron des Savans, le Juge des Sciences, & l'Investigateur de la Verité.

Je suis, Messieurs, avec tout le respect, la deference, soumission, & veneration possible,

Votre très humble, très-obéissant,

& dévoué Serviteur,

ABRAHAM JOHNSON.

